

que les Païens parlent comme lui.

76. ✽ Dieu n'entend pas que nous soumettions notre créance à lui sans raison, ni nous assujettir avec tyrannie. Mais il ne prétend pas aussi nous rendre raison de toutes choses ; & pour accorder ces contrariétés, il entend nous faire voir clairement des marques divines en lui, qui nous convainquent de ce qu'il est, & s'attirer autorité par des merveilles & des preuves que nous ne puissions refuser, & qu'ensuite nous croyions sans hésiter les choses qu'il nous enseigne, quand nous n'y trouverons d'autre raison de les refuser, sinon que nous ne pouvons par nous-mêmes connoître si elles sont ou non.

77. ✽ Il n'y a que trois sortes de personnes : les uns qui servent Dieu, l'ayant trouvé ; les autres qui s'emploient à le chercher, ne l'ayant pas encore trouvé ; & d'autres enfin qui vivent sans le chercher, ni l'avoir trouvé. Les premiers sont raisonnables & heureux ; les derniers sont fous & malheureux ; ceux du milieu sont malheureux & raisonnables.

78. ✽ Les hommes prennent souvent leur imagination pour leur cœur ; & ils croient être convertis dès qu'ils pensent à se convertir.

79. ✽ La raison agit avec lenteur & avec tant de vues & de principes diffé-

rens qu'elle doit avoir toujours présens, qu'à toute heure elle s'assoupit, ou elle s'égare, faute de les voir tous à la fois. Il n'en est pas ainsi du sentiment ; il agit en un instant, & toujours est prêt à agir. Il faut donc, après avoir connu la vérité par la raison, tâcher de la sentir, & de mettre notre foi dans le sentiment du cœur ; autrement elle sera toujours incertaine & chancelante.

80. ✽ Il est de l'essence de Dieu, que sa justice soit infinie aussi-bien que sa miséricorde ; cependant sa justice & sa sévérité envers les réprouvés est encore moins étonnante que sa miséricorde envers les élus.

CHAPITRE XXIX.

Pensées Morales.

1. **L**es sciences ont deux extrémités qui se touchent. La première est la pure ignorance naturelle, où se trouvent tous les hommes en naissant. L'autre extrémité est celle où arrivent les grandes âmes, qui ayant parcouru tout ce que les hommes peuvent savoir, trouvent qu'ils ne savent rien, & se rencontrent dans cette même ignorance d'où ils étoient partis. Mais c'est une ignorance savante qui se

K ij

connoît. Ceux d'entre-deux, qui sont sortis de l'ignorance naturelle, & n'ont pu arriver à l'autre, ont quelque teinture de cette science suffisante, & sont les entendus. Ceux-là troublent le monde, & jugent plus mal de tout que les autres. Le peuple & les habiles composent pour l'ordinaire le train du monde. Les autres le méprisent, & en sont méprisés.

2. * Le peuple honore les personnes de grande naissance. Les demi-habiles les méprisent, disant que la naissance n'est pas un avantage de la personne, mais du hazard. Les habiles les honorent, non par la pensée du peuple, mais par une pensée plus relevée. Certains zélés, qui n'ont pas grande connoissance, les méprisent malgré cette considération qui les fait honorer par les habiles; parce qu'ils en jugent par une nouvelle lumière que la piété leur donne. Mais les Chrétiens parfaits les honorent par une autre lumière supérieure. Ainsi se vont les opinions succédant du pour au contre, selon qu'on a de lumière.

3. * Dieu ayant fait le ciel & la terre, qui ne sentent pas le bonheur de leur être, a voulu faire des êtres qui le conussent, & qui composassent un corps de membres pensans. Tous les hommes sont membres de ce corps; & pour être heu-

reux, il faut qu'ils conforment leur volonté particulière à la volonté universelle qui gouverne le corps entier. Cependant il arrive souvent que l'on croit être un tout, & que ne se voyant point de corps dont on dépende, l'on croit ne dépendre que de soi, & l'on veut se faire centre & corps soi-même. Mais on se trouve en cet état comme un membre séparé de son corps, qui n'ayant point en soi de principe de vie, ne fait que s'égarer & s'étonner dans l'incertitude de son être. Enfin, quand on commence à se connoître, l'on est comme revenu chez soi; on sent que l'on n'est pas corps; on comprend que l'on n'est qu'un membre du corps universel; qu'être membre est n'avoir de vie, d'être & de mouvement que par l'esprit du corps & pour le corps; qu'un membre séparé du corps auquel il appartient, n'a plus qu'un être périssant & mourant; qu'ainsi l'on ne doit s'aimer que pour ce corps, ou plutôt qu'on ne doit aimer que lui, parce qu'en l'aimant on s'aime soi-même, puisqu'on n'a d'être qu'en lui, par lui & pour lui.

4. * Pour régler l'amour qu'on se doit à soi-même, il faut s'imaginer un corps composé de membres pensans; car nous sommes membres du tout; & voir comment chaque membre devoit s'aimer.

5. * L'ame aime la main; & la

main, si elle avoit une volonté, devoit s'aimer de la même sorte que l'ame l'aime. Tout amour qui va au delà est injuste.

6. * Si les pieds & les mains avoient une volonté particuliere, jamais ils ne feroient dans leur ordre, qu'en la soumettant à celle du corps; hors delà ils font dans le désordre & dans le malheur: mais en ne voulant que le bien du corps, ils font leur propre bien.

7. * Les membres de notre corps ne sentent pas le bonheur de leur union, de leur admirable intelligence, du soin que la nature a d'y influer les esprits, de les faire croître & durer. S'ils étoient capables de le connoître, & qu'ils se servissent de cette connoissance pour retenir en eux-mêmes la nourriture qu'ils reçoivent, sans la laisser passer aux autres membres; ils feroient, non-seulement injustes, mais encore misérables, & se haïroient plutôt que de s'aimer; leur béatitude, aussi-bien que leur devoir, consistant à consentir à la conduite de l'ame universelle à qui ils appartiennent, qui les aime mieux qu'ils ne s'aiment eux-mêmes.

I Cor. vi, 17. 8. * *Qui adhæret Domino, unus spiritus est.* On s'aime parce qu'on est membre de JESUS-CHRIST. On aime JESUS-CHRIST, parce qu'il est le chef du corps dont on est

le membre: tout est un, l'un est en l'autre.

9. * La concupiscence & la force sont les sources de toutes nos actions purement humaines: la concupiscence fait les volontaires, la force les involontaires.

10. * D'où vient qu'un boiteux ne nous irrite pas, & qu'un esprit boiteux nous irrite? C'est à cause qu'un boiteux reconnoît que nous allons droit, & qu'un esprit boiteux dit que c'est nous qui boitons. Sans cela, nous en aurions plus de pitié que de colere.

Epictete demande aussi pourquoi nous ne nous fâchons pas, si on dit que nous avons mal à la tête, & que nous nous fâchons de ce qu'on dit que nous raisonnons mal, ou que nous choisissons mal. Ce qui cause cela, c'est que nous sommes bien certains que nous n'avons pas mal à la tête, & que nous ne sommes pas boiteux; mais nous ne sommes pas si assurés que nous choisissons le vrai: de sorte que n'en ayant d'assurance qu'à cause que nous le voyons de toute notre vue, quand un autre voit de toute sa vue le contraire, cela nous met en suspens & nous étonne, & encore plus quand mille autres se moquent de notre choix; car il faut préférer nos lumieres à celles de tant d'autres, & cela est hardi & difficile. Il n'y a jamais cette contradiction dans les sens touchant un boiteux.

11. * Le peuple a les opinions très-faibles; par exemple, d'avoir choisi le divertissement & la chasse, plutôt que la poésie. Les demi-savans s'en moquent, & triomphent à montrer là-dessus la folie du monde: mais, par une raison qu'ils ne pénètrent pas, on a raison d'avoir aussi distingué les hommes par le dehors, comme par la naissance ou le bien: le monde triomphe encore à montrer combien cela est déraisonnable; mais cela est très-raisonnable.

12. * C'est un grand avantage que la qualité, qui dès dix-huit ou vingt ans met un homme en passe, connu & respecté, comme un autre pourroit avoir mérité à cinquante ans: ce sont trente ans gagnés sans peine.

13. * Il y a de certaines gens qui, pour faire voir qu'on a tort de ne pas les estimer, ne manquent jamais d'alléguer l'exemple de personnes de qualité qui font cas d'eux. Je voudrois leur répondre: Montrez-nous le mérite par où vous avez attiré l'estime de ces personnes-là, & nous vous estimerons de même.

14. * Un homme qui se met à la fenêtre pour voir les passans; si je passe par là, puis-je dire qu'il s'est mis là pour me voir? Non; car il ne pense pas à moi en particulier. Mais celui qui aime une personne à cause de sa beauté, l'aime-t-il?

Non; car la petite vérole, qui ôtera la beauté sans tuer la personne, fera qu'il ne l'aimera plus: & si on m'aime pour mon jugement, ou pour ma mémoire, m'aime-t-on, moi? Non; car je puis perdre ces qualités sans cesser d'être. Où est donc ce moi, s'il n'est, ni dans le corps, ni dans l'ame? Et comment aimer le corps ou l'ame, sinon pour ces qualités, qui ne sont point ce qui fait ce moi, puisqu'elles sont périssables? Car aimeroit-on la substance de l'ame d'une personne abstraitemment, & quelques qualités qui y fussent? Cela ne se peut, & seroit injuste. On n'aime donc jamais personne, mais seulement les qualités; ou, si on aime la personne, il faut dire que c'est l'assemblage des qualités qui fait la personne.

15. * Les choses qui nous tiennent le plus au cœur ne sont rien le plus souvent; comme, par exemple, de cacher qu'on ait peu de bien. C'est un néant que notre imagination grossit en montagne. Un autre tour d'imagination nous le fait découvrir sans peine.

16. * Il y a des vices qui ne tiennent à nous que par d'autres, & qui en ôtant le tronc, s'emportent comme des branches.

17. * Quand la malignité a la raison de son côté, elle devient fière, & étale la raison en tout son lustre: quand l'austé-

té ou le choix sévère n'a pas réussi au vrai bien, & qu'il faut revenir à suivre la nature, elle devient fiere par le retour.

18. * Ce n'est pas être heureux que de pouvoir être réjoui par le divertissement; car il vient d'ailleurs, & de dehors; & ainsi il est dépendant, & par conséquent sujet à être troublé par mille accidens qui font les afflictions inévitables.

19. * Il y a des gens qui voudroient qu'un Auteur ne parlât jamais des choses dont les autres ont parlé; autrement on l'accuse de ne rien dire de nouveau. Mais si les matieres qu'il traite ne sont pas nouvelles, la disposition en est nouvelle. Quand on joue à la paume, c'est une même balle dont on joue l'un & l'autre; mais l'un la place mieux. J'aimerois autant qu'on l'accusât de se servir des mots anciens; comme si les mêmes pensées ne formoient pas un autre corps de discours par une disposition différente, aussi-bien que les mêmes mots forment d'autres pensées par les différentes dispositions.

20. * Toutes les bonnes maximes sont dans le monde; il ne faut que les appliquer. Par exemple, on ne doute pas qu'il ne faille exposer sa vie pour défendre le bien public, & plusieurs le font; mais pour la Religion, peu.

21. * L'extrême esprit est accusé de

folie, comme l'extrême défaut. Rien ne passe pour bon que la médiocrité. C'est la pluralité qui a établi cela, & qui mord quiconque s'en échappe par quelque bout que ce soit. Je ne m'y obstinerai pas; je consens qu'on m'y mette; & si je refuse d'être au bas bout, ce n'est pas parce qu'il est bas, mais parce qu'il est bout; car je refuserois de même qu'on me mît au haut. C'est sortir de l'humanité, que de sortir du milieu: la grandeur de l'ame humaine consiste à savoir s'y tenir; & tant s'en faut que sa grandeur soit d'en sortir, qu'elle est à n'en point sortir.

22. * On ne passe point dans le monde pour se connoître en vers, si l'on n'a mis l'enseigne de Poëte; ni pour être habile en mathématiques, si l'on n'a mis celle de Mathématicien. Mais les vrais honnêtes gens ne veulent point d'enseigne, & ne mettent guères de différence entre le métier de Poëte & celui de Brodeur. Ils ne sont point appelés, ni Poëtes, ni Géometres; mais ils jugent de tous ceux-là. On ne les devine point. Ils parleront des choses dont l'on parloit quand ils sont entrés. On ne s'apperçoit point en eux d'une qualité plutôt que d'une autre, hors de la nécessité de la mettre en usage; mais alors on s'en souvient; car il est également de ce caractère, qu'on ne dise point d'eux

qu'ils parlent bien, lorsqu'il n'est pas question du langage, & qu'on dise d'eux qu'ils parlent bien, quand il en est question. C'est donc une fausse louange quand on dit d'un homme lorsqu'il entre, qu'il est fort habile en poésie; & c'est une mauvaise marque, quand on n'a recours à lui que lorsqu'il s'agit de juger de quelques vers. L'homme est plein de besoins. Il n'aime que ceux qui peuvent le remplir. C'est un bon Mathématicien, dira-t-on; mais je n'ai que faire de mathématique. C'est un homme qui entend bien la guerre; mais je ne veux la faire à personne. Il faut donc un honnête homme, qui puisse s'accommoder à tous nos besoins.

23. * Quand on se porte bien, on ne comprend pas comment on pourroit faire si on étoit malade; & quand on l'est, on prend médecine gaiement: le mal y résout. On n'a plus les passions & les desirs des divertissemens & des promenades, que la santé donnoit, & qui sont incompatibles avec les nécessités de la maladie. La nature donne alors des passions & des desirs conformes à l'état présent. Ce ne sont que les craintes que nous nous donnons nous-mêmes, & non pas la nature, qui nous trouble; parce qu'elles joignent à l'état où nous sommes, les passions de l'état où nous ne sommes pas.

24. * Les discours d'humilité sont matière d'orgueil aux gens glorieux, & d'humilité aux humbles. Aussi ceux de Pyrrhonisme & de doute sont matière d'affirmation aux affirmatifs. Peu de gens parlent de l'humilité humblement, peu de la chasteté chastement, peu du doute en doutant. Nous ne sommes que mensonge, duplicité, contrariétés. Nous nous cachons, & nous nous déguisons à nous-mêmes.

25. * Les belles actions cachées sont les plus estimables. Quand j'en vois quelques-unes dans l'histoire; elles me plaisent fort. Mais enfin elles n'ont pas été tout-à-fait cachées, puisqu'elles ont été vues; & ce peu par où elles ont paru en diminue le mérite: car c'est là le plus beau, de les avoir voulu cacher.

26. * Diseur de bons mots, mauvais caractère.

Le mot de moi, dont l'Auteur se sert dans la pensée suivante, ne signifie que l'amour propre. C'est un terme dont il avoit accoutumé de se servir avec quelques-uns de ses amis.

27. * Le moi est haïssable: ainsi ceux qui ne l'ôtent pas, & qui se contentent seulement de le couvrir, sont toujours haïssables. Point du tout, direz-vous; car en agissant, comme nous faisons, obligamment pour tout le monde, on n'a pas sujet de nous haïr. Cela est vrai, si on ne

haïssoit dans le *moi* que le déplaisir qui nous en revient. Mais si je le hais, parce qu'il est injuste, & qu'il se fait centre de tout, je le haïrai toujours. En un mot, le *moi* a deux qualités : il est injuste en soi en ce qu'il se fait centre de tout; il est incommode aux autres en ce qu'il veut les asservir : car chaque *moi* est l'ennemi, & voudroit être le tyran de tous les autres. Vous en ôtez l'incommode, mais non pas l'injustice, & ainsi vous ne le rendez pas aimable à ceux qui en haïssent l'injustice : vous ne le rendez aimable qu'aux injustes, qui n'y trouvent plus leur ennemi, & ainsi vous demeurez injuste, & ne pouvez plaire qu'aux injustes.

28. * Je n'admire point un homme qui possède une vertu dans toute sa perfection, s'il ne possède en même-temps dans un pareil degré la vertu opposée, tel qu'étoit Epaminondas, qui avoit l'extrême valeur jointe à l'extrême bénignité : car autrement ce n'est pas monter, c'est tomber. On ne montre pas sa grandeur pour être en une extrémité, mais bien en touchant les deux à la fois, & remplissant tout l'entre-deux. Mais peut-être que ce n'est qu'un soudain mouvement de l'ame de l'un à l'autre de ces extrêmes, & qu'elle n'est jamais en effet qu'en un point, comme le tison de feu que l'on tourne. Mais au moins

cela marque l'agilité de l'ame, si cela n'en marque l'étendue.

29. * Si notre condition étoit véritablement heureuse, il ne faudroit pas nous divertir d'y penser.

30. * J'avois passé beaucoup de temps dans l'étude des sciences abstraites : mais le peu de gens avec qui on en peut communiquer m'en avoit dégouté. Quand j'ai commencé l'étude de l'homme, j'ai vu que ces sciences abstraites ne lui sont pas propres, & que je m'égarois plus de ma condition en y pénétrant, que les autres en les ignorant; & je leur ai pardonné de ne s'y point appliquer. Mais j'ai cru trouver au moins bien des compagnons dans l'étude de l'homme, puisque c'est celle qui lui est propre. J'ai été trompé. Il y en a encore moins qui l'étudient que la géométrie.

31. * Quand tout se remue également, rien ne se remue en apparence; comme en un vaisseau. Quand tous vont vers le dérèglement, nul ne semble y aller. Qui s'arrête, fait remarquer l'emportement des autres, comme un point fixe.

32. * Les Philosophes se croient bien fins d'avoir renfermé toute leur morale sous certaines divisions. Mais pourquoi la diviser en quatre plutôt qu'en six? Pourquoi faire plutôt quatre especes de ver-

tus que dix ? Pourquoi la renfermer en *abstine* & *sustine*, plutôt qu'en autre chose ? Mais voilà, direz-vous, tout renfermé en un seul mot. Oui ; mais cela est inutile, si on ne l'explique ; & dès qu'on vient à l'expliquer, & qu'on ouvre ce précepte qui contient tous les autres, ils en sortent en la première confusion que vous vouliez éviter : & ainsi, quand il font tous renfermés en un, ils sont cachés & inutiles ; & lorsqu'on veut les développer, ils reparoissent dans leur confusion naturelle : la nature les a tous établis chacun en soi-même ; & quoiqu'on puisse les enfermer l'un dans l'autre, ils subsistent indépendamment l'un de l'autre : ainsi toutes ces divisions & ces mots n'ont guères d'autre utilité que d'aider la mémoire, & de servir d'adresse pour prouver ce qu'ils renferment.

33. ✎ Quand on veut reprendre avec utilité, & montrer à un autre qu'il se trompe, il faut observer par quel côté il envisage la chose, (car elle est vraie ordinairement de ce côté-là) & lui avouer cette vérité. Il se contente de cela, parce qu'il voit qu'il ne se trompoit pas, & qu'il manquoit seulement à voir tous les côtés. Or, on n'a pas de honte de ne pas tout voir ; mais on ne veut pas s'être trompé ; & peut-être que cela vient de ce que na-

tuellement l'esprit ne peut se tromper dans le côté qui l'envisage, comme les appréhensions des sens sont toujours vraies.

34. ✎ La vertu d'un homme ne doit pas se mesurer par ses efforts, mais par ce qu'il fait d'ordinaire.

35. ✎ Les grands & les petits ont mêmes accidens, mêmes fâcheries & mêmes passions ; mais les uns sont au haut de la roue, & les autres près du centre, & ainsi moins agités par les mêmes mouvemens.

36. ✎ On se persuade mieux pour l'ordinaire par les raisons qu'on a trouvées soi-même, que par celles qui sont venues dans l'esprit des autres.

37. ✎ Quoique les personnes n'aient point d'intérêt à ce qu'ils disent, il ne faut pas conclure delà absolument qu'ils ne mentent point ; car il y a des gens qui mentent simplement pour mentir.

38. ✎ L'exemple de la chasteté d'Alexandre n'a pas tant fait de continens, que celui de son ivrognerie a fait d'intempérans. On n'a pas de honte de n'être pas aussi vertueux que lui, & il semble excusable de n'être pas plus vicieux que lui. On croit n'être pas tout-à-fait dans les vices du commun des hommes, quand on se voit dans les vices de ces grands hommes ; & cependant on ne prend pas

garde qu'ils font en cela du commun des hommes. On tient à eux par le bout par où ils tiennent au peuple. Quelque élevés qu'ils soient, ils font unis au reste des hommes par quelque endroit. Ils ne font pas suspendus en l'air, & séparés de notre société. S'ils font plus grands que nous, c'est qu'ils ont la tête plus élevée; mais ils ont les pieds aussi bas que les nôtres. Ils font tous à même niveau, & s'appuient sur la même terre; & par cette extrémité ils font aussi abaissés que nous, que les enfans, que les bêtes.

39. * On aime le combat qui nous plaît, & non pas la victoire. On aime à voir les combats des animaux, non le vainqueur acharné sur le vaincu. Que vouloit-on voir, sinon la fin de la victoire? Et dès qu'elle est arrivée, on en est saoul. Ainsi dans le jeu; ainsi dans la recherche de la vérité. On aime à voir dans les disputes le combat des opinions; mais de contempler la vérité trouvée, point du tout. Pour la faire remarquer avec plaisir, il faut la faire voir naissant de la dispute. De même dans les passions, il y a du plaisir à en voir deux contraires se heurter; mais quand l'une est maîtresse, ce n'est plus que brutalité. Nous ne cherchons jamais les choses, mais la recherche des choses. Ainsi dans la Comédie les scènes conten-

tes sans crainte ne valent rien, ni les extrêmes miseres sans espérance, ni les amours brutales.

44. * On n'apprend pas aux hommes à être honnêtes gens, & on leur apprend tout le reste; & cependant ils ne se piquent de rien tant que de cela. Ainsi ils ne se piquent de savoir que la seule chose qu'ils n'apprennent point.

41. * Le sot projet que Montagne a eu de se peindre! & cela non pas en passant & contre ses maximes, comme il arrive à tout le monde de faillir; mais par ses propres maximes, & par un dessein premier & principal: car de dire des sottises par hazard & par foiblesse, c'est un mal ordinaire; mais d'en dire à dessein, c'est ce qui n'est pas supportable, & d'en dire de telles que celles-là.

42. * Ceux qui font dans le dérèglement disent à ceux qui font dans l'ordre, que ce font eux qui s'éloignent de la nature; & ils la croient suivre; comme ceux qui font dans un vaisseau croient que ceux qui font au bord s'éloignent. Le langage est pareil de tous côtés: il faut avoir un point fixe pour en juger. Le port regle ceux qui font dans un vaisseau: mais où trouverons-nous ce point dans la morale?

43. * Plaindre les malheureux n'est pas contre la concupiscence; au contraire

on est bien aise de pouvoir se rendre ce témoignage d'humanité, & de s'attirer la réputation de tendresse, sans qu'il en coure rien: ainsi ce n'est pas grand'chose.

44. * Qui auroit eu l'amitié du Roi d'Angleterre, du Roi de Pologne & de la Reine de Suede, auroit-il cru pouvoir manquer de retraite & d'asyle au monde?

45. * Les choses ont diverses qualités, & l'ame diverses inclinations; car rien n'est simple de ce qui s'offre à l'ame, & l'ame ne s'offre jamais simple à aucun sujet. Delà vient qu'on pleure & qu'on rit quelquefois d'une même chose.

46. * Nous sommes si malheureux, que nous ne pouvons prendre plaisir à une chose, qu'à condition de nous fâcher si elle nous réussit mal; ce que mille choses peuvent faire, & font à toute heure. Qui auroit trouvé le secret de se réjouir du bien, sans être touché du mal contraire, auroit trouvé le point.

47. * Il y a diverses classes de forts, de beaux, de bons esprits & de pieux, dont chacun doit regner chez soi, non ailleurs. Ils se rencontrent quelquefois; & le fort & le beau se battent fottement à qui sera le maître l'un de l'autre; car leur maîtrise est de divers genre. Ils ne s'entendent pas, & leur faute est de vouloir regner par-tout. Rien ne le peut, non pas

même la force: elle ne fait rien au royaume des savans, elle n'est maîtresse que des actions extérieures.

48. * *Ferox gens nullam esse vitam sine armis putat.* Ils aiment mieux la mort que la paix: les autres aiment mieux la mort que la guerre. Toute opinion peut être préférée à la vie, dont l'amour paroît si fort & si naturel.

49. * Qu'il est difficile de proposer une chose au jugement d'une autre, sans corrompre son jugement par la maniere de la lui proposer. Si on dit, Je le trouve beau, je le trouve obscur, on entraîne l'imagination à ce jugement, ou on l'irrite au contraire. Il vaut mieux ne rien dire: car alors il juge selon ce qu'il est, c'est-à-dire, selon ce qu'il est alors, & selon que les autres circonstances dont on n'est pas auteur l'auront disposé; si ce n'est que ce silence ne fasse aussi son effet, selon le tour & l'interprétation qu'il sera en humeur d'y donner; ou selon qu'il conjecturera de l'air du visage ou du ton de la voix: tant il est aisé de démonter un jugement de son assiette naturelle; ou plutôt, tant il y en a peu de fermes & de stables.

50. * Les Platoniciens, & même Epicetete & ses Sectateurs, croient que Dieu est seul digne d'être aimé & admiré; & cependant ils ont désiré d'être aimés &

admirés des hommes. Ils ne connoissent pas leur corruption. S'ils se sentent portés à l'aimer & à l'adorer, & qu'ils y trouvent leur principale joie, qu'ils s'estiment bons, à la bonne heure. Mais s'ils y sentent de la répugnance; s'ils n'ont aucune pente qu'à vouloir s'établir dans l'estime des hommes, & que pour toute perfection ils fassent seulement que sans forcer les hommes, il leur fassent trouver leur bonheur à les aimer; je dirai que cette perfection est horrible. Quoi! ils ont connu Dieu, & n'ont pas désiré uniquement que les hommes l'aimassent; ils ont voulu que les hommes s'arrêtassent à eux; ils ont voulu être l'objet du bonheur volontaire des hommes!

51. * Montagne a raison: la coutume doit être suivie dès-là qu'elle est coutume, & qu'on la trouve établie, sans examiner si elle est raisonnable ou non; cela s'entend toujours de ce qui n'est point contraire au droit naturel ou divin. Il est vrai que le peuple ne la suit que par cette seule raison, qu'il la croit juste, sans quoi il ne la suivroit plus; parce qu'on ne veut être assujetti qu'à la raison ou à la justice. La coutume sans cela passeroit pour tyrannie; au lieu que l'empire de la raison & de la justice n'est non plus tyrannie que celui de la délectation.

Mais

Mais il seroit bon qu'on obéît aux loix & coutumes, parce qu'elles sont loix; & que le peuple comprît que c'est là ce qui les rend justes. Par ce moyen on ne les quitteroit jamais; au lieu que quand on fait dépendre leur justice d'autre chose, il est aisé de la rendre douteuse; & voilà ce qui fait que les peuples sont sujets à se révolter.

52. * Que l'on a bien fait de distinguer les hommes par l'extérieur, plutôt que par les qualités intérieures! Qui passera de nous deux? Qui cédera la place à l'autre? Le moins habile? Mais je suis aussi habile que lui. Il faudra se battre sur cela. Il a quatre laquais, & je n'en ai qu'un. Cela est visible; il n'y a qu'à compter; c'est à moi à céder; & je suis un sot si je le conteste. Nous voilà en paix par ce moyen; ce qui est le plus grand des biens.

53. * Le temps amortit les afflictions & les querelles, parce qu'on change, & qu'on devient comme une autre personne. Ni l'offensant, ni l'offensé ne sont plus les mêmes. C'est comme un peuple qu'on a irrité, & qu'on reverroit après deux générations. Ce sont encore les François, mais non les mêmes.

54. * Il est indubitable que l'ame est mortelle, ou immortelle. Cela doit mettre une différence entière dans la morale;

L